

EXPOSITION

Entre Ombres et Lumières Une Histoire de la Sexualité Féminine

Bienvenue dans un voyage à la découverte d'un sujet longtemps confiné au secret des alcôves ou au silence des archives : **la sexualité féminine**.

Pendant trop longtemps, le récit du plaisir et du corps des femmes a été écrit par d'autres. Cette exposition se propose de renverser la perspective. De l'Antiquité aux révolutions numériques du XXI^e siècle, explorons comment la perception du désir féminin a évolué, oscillant entre **sacralisation, stigmatisation et émancipation**.

Loin d'être une donnée biologique immuable, la sexualité des femmes est ici appréhendée comme une construction complexe, située à l'intersection de discours médicaux, de structures juridiques et de normes religieuses.

L'objectif de ce parcours documentaire est d'examiner les mécanismes par lesquels le corps féminin a été, selon les époques, un **objet de savoir**, un **enjeu de pouvoir** ou un **vecteur de revendications identitaires**.

Antiquité : Quand le désir féminin était divin

(4000 av. J.-C. - 500 ap. J.-C.)

La sexualité féminine comme force sacrée

Dans les civilisations antiques du monde entier, la sexualité féminine était célébrée comme une puissance divine et créatrice. Les déesses de l'amour, de la fertilité et du désir occupaient une place centrale dans les panthéons religieux.

Les temples dédiés à ces divinités employaient des prêtresses sacrées. Le plaisir sexuel féminin était considéré comme un acte religieux, une communion avec le divin. Loin d'être un tabou, il était source de bénédiction pour les communautés.

Les grandes déesses de l'amour

Inanna/Ishtar

(Mésopotamie, 4000 av. J.-C.)

Déesse de l'amour, de la beauté, de la sexualité et de la guerre. Ses hymnes célèbrent ouvertement le désir et le plaisir féminin.



Aphrodite (Grèce) / Vénus (Rome)

Née de l'écume, déesse de l'amour et de la beauté. Son culte incluait des rituels sensuels.

Les légendes font part de ses aventures avec de nombreux amants.

Mère mythique du peuple romain.



Hathor (Égypte)

Déesse de l'amour, de la joie et de la maternité. Patronne de la musique, de la danse et de la sensualité.

Lakshmi et les Apsaras (Inde)

Figures de beauté, de fertilité et de plaisir dans la tradition hindoue.



Le corps féminin divinisé

Les premières représentations humaines, dès 30 000 ans avant notre ère, célèbrent les formes féminines. Les « Vénus » paléolithiques aux courbes généreuses témoignent du lien ancestral entre féminité, fertilité et sacré.

Dans la Rome antique, les fresques de Pompéi montrent sans pudeur les plaisirs charnels. En Inde, les sculptures des temples de Khajuraho représentent explicitement l'union sexuelle comme voie spirituelle.



Moyen Âge - XIX^e siècle : Corps confisqués

Quand le plaisir féminin devint péché

Avec l'expansion du christianisme en Europe, la vision de la sexualité féminine se transforme radicalement. Le corps de la femme devient un danger moral, source de tentation et de péché. Le plaisir féminin est désormais à surveiller, contrôler, punir.

Cette période voit l'élaboration d'un système complexe de contrôle : confession des « pensées impures », surveillance de la virginité, punition de l'adultère féminin, médicalisation du désir comme maladie.

La femme tentatrice

La doctrine chrétienne médiévale construit l'image de la femme comme descendante d'Ève, responsable du péché originel. Sa sexualité est vue comme une menace pour le salut de l'homme.

Les manuels de confesseurs établissent des listes détaillées de « péchés charnels » : positions sexuelles, fréquence des rapports, pensées impures. Le confessionnal devient le lieu d'interrogatoire de l'intimité féminine.



L'Allegorie de la luxure de Pisanello (vers 1425) est incarnée par une femme.



Blanc dans le lit conjugal, il fallait se méfier des guisones démoniaques, raison pour laquelle la théologie imposait des règles strictes en matière de rapports conjugaux.



Le corps féminin est assimilé à la tentation. Parfois, on sous-entend même qu'une magie s'y agit. Le philare d'amour, Maître du Bas-Rhin, XV^e siècle.



Arzote et Phyllis dans un manuscrit, vers 1480-1520.

L'invention de l'hystérie

Du XVI^e au XIX^e siècle, la médecine « diagnostique » l'hystérie comme maladie typiquement féminine. Toute manifestation de désir, d'émotions intenses ou d'indépendance peut être étiquetée « hystérique ».

Les symptômes présumés ? Nervosité, irritabilité, désir sexuel jugé excessif, mais aussi absence de désir, rêves érotiques, tristesse. En réalité, presque tout comportement féminin peut être pathologisé.

Les « traitements » vont du repos forcé à l'internement psychiatrique, en passant par des « massages pelviens » pratiqués par les médecins – ancêtres involontaires des vibromasseurs.

Renaissance (XV^e-XVI^e siècles)

Le corps féminin, siège de désirs dans la littérature

Le Corps Érotique dans la Poésie du XVI^e siècle

L'influence majeure de Pétrarque (poète italien du XIV^e siècle) et de son recueil de *Poèmes à Laure* ont établi un code strict pour décrire le corps féminin : La femme est présentée de manière fragmentée, par une succession de « blasons » (poèmes courts dédiant un éloge à une partie du corps).

L'accent est mis sur des parties spécifiques, idéales et figées : les cheveux sont souvent comparés à de l'or ou à des fils de lumière, le front est un symbole de pureté et d'intelligence, les yeux sont considérés comme les « fenêtres de l'âme », des « soleils » ou des « flèches » qui blessent l'amant, les lèvres sont assimilées au corail ou aux roses et les seins sont mentionnés pour leur blancheur et leur fermeté, mais sans exhibitionnisme excessif (la chasteté et la vertu restent des idéaux).

Le corps idéal est épuré de toute imperfection ou de toute fonction corporelle jugée vulgaire. C'est un corps idéalisé, céleste, et souvent inaccessible, qui sert à exalter la douleur et la passion de l'amant.



Pétrarque
(1304-1374)

La Contre-Poésie et l'Érotisme Subversif

Malgré ces contraintes, la période voit l'émergence, notamment au XVI^e siècle, d'un discours plus nuancé, voire dissident, sur la sexualité féminine. Des écrits, y compris des œuvres masculines, explorent et légitiment les plaisirs féminins (volupté, contentement) non strictement liés à la procréation. Certains médecins et humanistes ont même affirmé l'importance du plaisir féminin pour la conception.

L'érotisme, quant à lui, est une composante de la littérature de la Renaissance, distincte de la sexualité normative. Il permet une expression plus libre du désir entre la procréation nécessaire et la pornographie, et se manifeste notamment dans la poésie ou certaines nouvelles.

Les Figures Majeures en France

Louise Labé

Surnommée la Belle Cordière, elle est une poétesse française de la Renaissance. Considérée comme l'une des plus grandes auteures du XVI^e siècle, elle a revendiqué pour les femmes le droit à l'éducation et à l'indépendance de pensée.

Dans sa poésie, elle exprime avec simplicité ce que ressent une femme amoureuse et lucide. « L'amour qu'on donne et qu'on reçoit, avec les joies et les peines qu'il engendre, subit comme le corps les attaques du temps. » Le constat est sans appel : on ne peut vivre sans aimer, ni être aimé.



Pernette du Guillet

Son recueil, *les Rymes* (publié après sa mort en 1545), est une œuvre d'une grande délicatesse. Sa poésie est plus intériorisée et spirituelle que celle de Louise Labé, explorant les nuances de l'amour platonique et la souffrance raffinée.

Ses poèmes sont souvent conçus comme des dialogues avec son amant et mentor, Maurice Scève, ce qui lui permet d'exprimer son ressenti tout en restant dans les conventions de l'échange courtois.

XVIII^e - début XX^e siècle : Premières rebellions

Oser être libre

Malgré la répression, des femmes osent défier les interdits. Écrivaines, artistes, courtisanes, intellectuelles : elles revendiquent le droit au plaisir, à l'autonomie, à la liberté de leurs corps. Leurs écrits circulent clandestinement, leurs vies scandalisent et inspirent.

Ces pionnières pavent la voie aux mouvements féministes qui émergeront au XX^e siècle. Leurs combats portent sur l'éducation, le droit de disposer de leur corps, l'accès à la contraception.

Portraits de rebelles



George Sand

Écrivaine française qui porte le pantalon, fume le cigare, prend des amants et divorce. Ses romans explorent la passion et la liberté féminine



Lou Andreas-Salomé

Intellectuelle qui refuse le mariage pour préserver sa liberté, entretient des relations avec Nietzsche, Rilke, Freud.



Colette

Son œuvre célèbre la sensualité féminine sans pudeur. Elle scandalise en embrassant publiquement sa compagne sur scène.



Maria Deraismes

Grande oratrice et journaliste, elle cofonde la Ligue française pour le droit des femmes et milite pour l'amélioration du statut civil des femmes.

Les écrits interdits

Les femmes écrivent malgré la censure. Romans érotiques, journaux intimes, correspondances : ces textes circulent sous le manteau, sont publiés sous pseudonymes masculins ou anonymes.

Certaines œuvres ne seront publiées qu'après la mort de leurs auteures, d'autres seront brûlées, confisquées, interdites. Mais elles témoignent d'une soif de liberté et d'expression de la sensualité féminine.

- *Le Puits de solitude* (1928) – Radclyffe Hall : Ce roman britannique traitant ouvertement de l'amour lesbien a été poursuivi pour obscénité. Malgré l'absence de scènes de sexe explicites, le juge a estimé que le simple fait de présenter une relation lesbienne comme positive «corromprait» l'esprit des lectrices.
- *L'Éveil* (1899) – Kate Chopin : Ce roman sur une femme qui quitte son mari pour vivre son propre désir a provoqué un tel scandale en Louisiane qu'il a été retiré des bibliothèques et a quasiment mis fin à la carrière de l'autrice.
- *The Country Girls* (1960) – Edna O'Brien : En Irlande, cette trilogie a été interdite et même brûlée publiquement par des prêtres. L'autrice y décrivait avec trop de franchise l'éveil sexuel et le désir d'indépendance de deux jeunes catholiques.

Premiers combats organisés

Les suffragettes

Le combat des suffragettes désigne l'action militante et souvent radicale menée par des femmes, principalement au Royaume-Uni au début du XX^e siècle, pour obtenir le droit de vote (suffrage).

Ce mouvement, incarné par l'Union sociale et politique des femmes (WSPU) et sa figure de proue, Emmeline Pankhurst, s'est distingué des méthodes plus pacifiques des suffragistes par le recours à la désobéissance civile, aux manifestations violentes, aux actes de vandalisme (fenêtres brisées, incendies) et aux grèves de la faim en prison, dans le but d'attirer l'attention médiatique et politique.



Affiche éditée par « La Société pour l'amélioration du sort de la femme et la revendication de ses droits », en 1921.



Affiche réalisée par « A Patriot », représentant une suffragette emprisonnée soumise au gavage forcé, 1910.



Le journal des Femmes : organe du mouvement féminin de Marie Martin, 1910



« Les Françaises veulent voter » Dessinateur Chouvenet Collections La Contemporaine, Nonette

Naissance du Planning familial

La création du Planned Parenthood Federation of America (PPFA), le Planning Familial des États-Unis, est intimement liée à l'activisme de l'infirmière Margaret Sanger au début du XX^e siècle.

En 1916, inspirée par les souffrances des femmes pauvres et soumise à de nombreuses grossesses non désirées (y compris le décès de sa propre mère), Margaret Sanger, sa sœur Ethel Byrne, et Fania Mindell ouvrent la première clinique de contrôle des naissances du pays à Brownsville, Brooklyn (New York).

Très vite, Les trois femmes sont accusées de distribution de « matériel obscène », arrêtées et emprisonnées.

En 1930 en Grande-Bretagne, Marie Stopes, une avocate renommée, milite sans relâche pour une meilleure accessibilité à la contraception pour les femmes, dans le but de créer une organisation.

En France, il faut attendre la création de la « Maternité heureuse », fondée dans la quasi-clandestinité en 1956 par des protestantes, notamment issues du Mouvement Jeunes Femmes.



Margaret Sanger (1879-1966)



Marie Stopes (1879-1960)

La Révolution sexuelle

La « Révolution Sexuelle » des années 1960 et 1970 est une période de profonds bouleversements sociaux et culturels, principalement dans les pays occidentaux, marquée par une remise en question radicale des normes sexuelles et morales traditionnelles.

Les moteurs de la transformation

- **L'Avancée scientifique** : La commercialisation de la pilule contraceptive (autorisée aux États-Unis en 1960, puis progressivement en Europe, notamment par la Loi Neuwirth en France en 1967) a été le catalyseur majeur. Elle a dissocié pour la première fois l'acte sexuel de la procréation de manière fiable, donnant aux femmes un contrôle inédit sur leur corps et leur fertilité.
- **Les Mouvements Sociaux et Politiques** : Les années 1968 et la montée des mouvements de jeunesse ont remis en cause l'autorité en général. Le Mouvement de Libération des Femmes (MLF), le Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire (FHAR) et d'autres groupes militants ont politisé la sexualité, en affirmant que le personnel est politique et en luttant contre les normes patriarcales et hétérosexuelles.
- **L'Évolution des Mentalités** : Des travaux de sexologues (comme ceux de Kinsey dès les années 1940 et 1950) ont révélé un décalage important entre les pratiques réelles et la morale sociale affichée, contribuant à déstigmatiser et à normaliser une plus grande diversité de comportements sexuels.



Le 26 août 1970, le Mouvement de libération des femmes fait le jour à Paris



Des femmes, portant une banderole pour la contraception, l'avortement et le contrôle des naissances, lors d'une manifestation à Paris le 24 mai 1971 (photo d'illustration). © AFP



Affiche pour un appel à manifester Paris, 6 octobre 1975

Les conséquences et l'héritage

Cette révolution a entraîné des changements majeurs, qui ont progressivement redéfini les rapports intimes et sociaux :

- **Le droit à disposer de son corps** : La lutte pour l'accès à la contraception a été suivie par celle pour la légalisation de l'avortement (Loi Veil en France en 1975), concrétisant le droit des femmes à l'autonomie corporelle.
- **La valorisation du plaisir** : Le sexe n'est plus vu uniquement sous l'angle de la procréation ou du devoir conjugal, mais comme une source de plaisir et d'épanouissement individuel, y compris pour les femmes. La culture populaire (cinéma, littérature, musique) a commencé à explorer plus ouvertement l'érotisme et la sexualité.
- **Diversification des modèles** : Les normes traditionnelles de la famille et du couple ont été remises en question. L'union libre est devenue plus courante, et une plus grande acceptation, bien que progressive et difficile, des sexualités non hétérosexuelles (homosexualité) a émergé, grâce aux actions des mouvements LGBTQ+.



L'Antinorm, journal du Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire (juin-mars 1973)

Connaître son plaisir

La connaissance du corps féminin à partir des années 1960 a été profondément transformée, passant d'un savoir majoritairement médical et contrôlé par les hommes à une réappropriation par les femmes elles-mêmes, notamment sous l'impulsion de la deuxième vague du féminisme.

La Remise en question de l'autorité médicale

Historiquement, la connaissance du corps féminin (anatomie, cycles, maladies) était dominée par un discours androcentré, souvent axé sur la procréation ou la pathologie.

- Critique féministe : Dès les années 1960 et 1970, le Mouvement de Libération des Femmes (MLF) dénonce l'aliénation des femmes face à la médecine et à la science, souvent perçues comme des outils du patriarcat. Les féministes remettent en question le droit de l'expert masculin sur le corps féminin.
- L'Auto-examen : Une pratique révolutionnaire se développe : l'auto-examen gynécologique. Des femmes se réunissent en « groupes de conscience » pour observer et apprendre à connaître leur propre corps (col de l'utérus, glaire cervicale, etc.) à l'aide de miroirs et de spéculums. Cette pratique vise à démystifier l'anatomie et à acquérir une autonomie face aux professionnels de santé.

Redécouverte et politisation du clitoris

La révolution de la connaissance s'est concrétisée par une attention nouvelle portée aux organes du plaisir :

- Le Clitoris, symbole : Le clitoris devient un symbole politique de l'émancipation et du plaisir féminin longtemps négligé, voire nié, par la science. La connaissance de son anatomie complète, y compris ses bulbes et ses corps caverneux internes (qui forment une structure beaucoup plus vaste que le simple gland visible), est progressivement popularisée.
- Travaux de sexologie : Les recherches de Masters et Johnson (dès la fin des années 1950 et 1960) sur le cycle de la réponse sexuelle humaine ont permis de légitimer scientifiquement l'orgasme féminin et ont contribué à séparer la sexualité du seul impératif procréatif.

Conséquences et Impact

Cette nouvelle approche a eu des conséquences majeures :

- Contrôle de la fertilité : La généralisation de la pilule contraceptive (autorisée à partir de 1960 dans le monde occidental) a donné aux femmes un outil fiable pour maîtriser leur corps et leur destin.
- Production de nouveaux savoirs : L'émergence des études de genre et des études sur la santé des femmes à l'université a permis de développer une recherche scientifique moins androcentrée.
- Éducation sexuelle : La connaissance du corps, du plaisir et des droits reproductifs est devenue le cœur de l'action de mouvements comme le Planning Familial, visant à informer le grand public, notamment les jeunes femmes.



De très nombreux ouvrages traitent du plaisir féminin

Toutes les sexualités tous les corps

La fin du XX^e siècle voit émerger une prise de conscience : il n'existe pas UNE sexualité féminine, mais DES sexualités féminines, façonnées par l'identité, l'orientation, l'âge, la culture, le handicap, la race.

Le féminisme intersectionnel reconnaît que les femmes vivent des oppressions différentes et croisées. Une femme noire lesbienne ne vit pas les mêmes discriminations qu'une femme blanche hétérosexuelle.

Femmes LGBTQ+ : double invisibilité

La sexualité des femmes lesbiennes, bissexuelles, pansexuelles a longtemps été doublement invisibilisée : par l'homophobie et par le sexisme.

- Antiquité et Moyen Âge : si les relations entre femmes étaient documentées (comme par la poétesse Sappho sur l'île de Lesbos, d'où dérive le terme), elles étaient souvent ignorées ou reléguées au statut d'amitié intense. Au Moyen-Âge, l'Église condamnait fermement toute sexualité non procréatrice, y compris l'homosexualité féminine, bien qu'elle soit moins souvent criminalisée que celle des hommes, car les juristes avaient du mal à la concevoir ou à la définir légalement.
- XVII^e-XIX^e siècles : l'émergence des concepts médicaux et psychiatriques pathologise les relations lesbiennes, les considérant comme une maladie ou une déviance (l'« inversion sexuelle »). C'est aussi l'époque où se développent des communautés et des cercles sociaux discrets, notamment parmi les femmes de la bourgeoisie ou les artistes.
- XX^e Siècle et mouvements de libération : Après la Seconde Guerre mondiale, et surtout à partir des années 1960 et 1970 (avec le Mouvement de Libération des Femmes et les mouvements de libération homosexuelle), les lesbiennes ont commencé à se regrouper publiquement et à revendiquer leur identité et leur sexualité. Elles ont créé leurs propres communautés et théories politiques, rejetant l'hétéronormativité et le patriarcat.



Manifestation du GLH (Groupe de libération homosexuel)
Politique et quotidien en juin 1977. L'Express, 23 janvier 1978

Sexualité et handicap : briser le tabou

Les femmes en situation de handicap font face à un double tabou : elles sont souvent infantilisées et déssexualisées, comme si le handicap effaçait le désir.

Réalités :

- Difficulté d'accès à l'éducation sexuelle adaptée
- Obstacles à l'intimité (institutions, dépendance aux aidants)
- Préjugés : « elles ne peuvent pas/ne doivent pas avoir de vie sexuelle »
- Risques de violences sexuelles accrues

Revendications :

- Droit au plaisir et à l'intimité
- Assistance sexuelle (débat en cours)
- Accessibilité des moyens de contraception
- Reconnaissance de la vie affective et sexuelle

Âge et désir : déconstruire les tabous

Jeunesse :

Les très jeunes femmes font face à l'hypersexualisation et simultanément à l'infantilisation. Leur désir est nié ou fétichisé.

Maturité et ménopause :

Après 50 ans, les femmes deviendraient « invisibles » sexuellement selon les stéréotypes. Pourtant, de nombreuses femmes vivent une libération sexuelle après la ménopause : liberté contraceptive, meilleure connaissance de soi, confiance en soi accrue.

Vieillesse :

La sexualité des femmes âgées reste un tabou majeur. Pourtant, le désir ne disparaît pas avec l'âge. Les EHPAD et maisons de retraite commencent à reconnaître le droit à l'intimité.

Sexualité et racisme : stéréotypes violents

Le racisme sexuel (ou ethno-sexuel) désigne les discriminations raciales qui influencent les choix de partenaires sexuels et amoureux en se basant sur des stéréotypes et des hiérarchies raciales préconçues.

Concernant spécifiquement les femmes racisées, cela se manifeste principalement par :

- La fétichisation/exotisation : Réduction de la femme à un objet de fantasme exotique ou stéréotypé (par exemple, la femme asiatique « soumise » ou la femme afro-descendante « hypersexuelle »), niant son individualité.
- Le rejet : Exclusion systématique de certaines origines ou races des choix de partenaires, souvent sous couvert de « préférences personnelles », mais ancrée dans des préjugés racistes.
- Stéréotypes ethnosexuels : Attribution de qualités ou de comportements sexuels spécifiques en fonction de la race, perpétuant des idées racistes héritées, notamment de l'époque coloniale.

Ce phénomène contribue à une double oppression (racisme et sexisme) et touche profondément l'estime de soi, en assignant les femmes racisées à une position d'infériorité ou d'objet.

L'asexualité : un spectre de désirs

L'asexualité est l'absence d'attirance sexuelle envers autrui. Elle concerne environ 1% de la population, dont de nombreuses femmes.

Nuances :

- Aromantique : absence d'attirance romantique
- Demisexuelle : attirance sexuelle uniquement après lien émotionnel fort
- Grise-asexuelle : attirance sexuelle rare ou faible

L'asexualité n'est ni une maladie, ni un traumatisme, ni une phase. C'est une orientation légitime, qui commence à être reconnue et célébrée.

Plaisir et science

La connaissance du corps féminin

Pendant des siècles, le corps féminin a été décrit par des hommes, pour des hommes. Les recherches médicales se concentraient sur la reproduction, ignorant le plaisir féminin. Ce n'est qu'à la fin du XX^e siècle que la science commence vraiment à étudier la sexualité féminine pour elle-même.

Le clitoris : une découverte tardive

En 1559, le clitoris est décrit pour la première fois par l'anatomiste Realdo Colombo. Il sera « redécouvert » plusieurs fois, puis... oublié.

Pendant des siècles : Les manuels d'anatomie l'ignorent ou le minimisent. Il est parfois représenté comme un simple « petit pois ».

En 1998, l'urologue australienne Helen O'Connell révèle enfin l'anatomie complète du clitoris grâce à l'IRM. Le clitoris ne fait pas 5 mm, mais 10 cm ! Il possède :

- Un gland (seule partie visible)
- Un corps
- Deux racines
- Deux bulbes vestibulaires
- 8 000 terminaisons nerveuses (deux fois plus que le pénis)

Cette structure interne explique pourquoi certaines stimulations « internes » peuvent procurer du plaisir : elles stimulent les parties internes du clitoris.



Mythes et réalités

Mythes :

L'orgasme vaginal est le « vrai » orgasme

L'hymen prouve la virginité

Les femmes ont moins de désir sexuel que les hommes

Le point G existe et toutes les femmes peuvent l'atteindre

L'éjaculation féminine est de l'urine

Réalités :

Il n'existe qu'un seul orgasme féminin, d'origine clitoridienne. La distinction « vaginal/clitoridien » inventée par Freud est fautive scientifiquement.

L'hymen est une membrane souple qui se modifie naturellement avec l'âge, le sport, les tampons. Il peut ne pas saigner lors du premier rapport. Le « test de virginité » est une violence sans fondement scientifique.

Le désir féminin est différent (plus contextuel, plus fluctuant) mais pas inférieur. Les études montrent que les femmes fantasment autant que les hommes.

Son existence fait débat scientifique. Certaines femmes ressentent une zone érogène sur la paroi antérieure du vagin (qui stimule le clitoris interne), d'autres non.

Aucune norme. L'éjaculation féminine existe (liquide produit par les glandes de Skene). Elle est différente des « squirts » (mélange d'urine et de sécrétions). Les deux sont naturels.

Le cycle du plaisir



Masters et Johnson (1966) ont décrit 4 phases :

1. Excitation : Augmentation du rythme cardiaque, lubrification vaginale, érection du clitoris
2. Plateau : Maintien de l'excitation, tensions musculaires
3. Orgasme : Contractions rythmiques (3-15 secondes), libération de dopamine et ocytocine
4. Résolution : Retour au calme

Particularité féminine : Contrairement aux hommes, les femmes n'ont pas de période réfractaire absolue et peuvent avoir des orgasmes multiples.

Le plaisir en chiffres

Dans la sexualité d'aujourd'hui, le plaisir féminin est bien plus au cœur des préoccupations et des attentes qu'il ne l'était auparavant. Le dialogue s'ouvre davantage, la connaissance du corps de la femme et de ses zones érogènes se démystifie et s'élargit encore.

Et c'est en ce sens qu'on s'autorise à constater des différences entre les deux sexes, non pas de façon militante mais plutôt préventive :

- **95%** des hommes hétérosexuels atteignent régulièrement l'orgasme lors des rapports
- **65%** des femmes hétérosexuelles atteignent régulièrement l'orgasme lors des rapports
- **89%** des femmes lesbiennes atteignent régulièrement l'orgasme lors des rapports

Masturbation :

- **92%** des hommes se masturbent régulièrement
- **76%** des femmes se masturbent régulièrement

La masturbation féminine reste plus taboue et moins représentée.

Durée moyenne nécessaire pour atteindre l'orgasme :

- Par masturbation : **4 minutes** (femmes et hommes)
- Par pénétration seule : difficile pour **70%** des femmes
- Avec stimulation clitoridienne : **13-15 minutes** en moyenne

Ces chiffres soulignent l'importance de la communication, de la connaissance de soi et du décentrement de la pénétration.

Le gap orgasmique, c'est la différence ressentie entre les deux orgasmes des deux partenaires lors d'une relation sexuelle.

Cette différence peut être :

- d'intensité : l'un des deux ressent plus d'émotions, de sensations.
- de durée : l'un des deux jouit plus vite.
- d'importance attribuée à l'orgasme de l'un ou de l'autre : la relation sexuelle s'arrête au moment où l'un des deux partenaires jouit.

Combats contemporains

Les enjeux d'aujourd'hui

Les luttes continuent

En 2025, malgré les progrès accomplis, la liberté sexuelle des femmes reste menacée et inégale. Dans le monde, des millions de femmes n'ont toujours pas accès à la contraception, à l'avortement sécurisé, à l'éducation sexuelle. Les violences sexuelles persistent, les droits acquis sont remis en question.

Les combats d'aujourd'hui sont locaux et globaux, juridiques et culturels.

Consentement : révolution juridique et culturelle

Définition moderne :

Le consentement doit être libre, éclairé, spécifique et révoquant à tout moment. Ce n'est pas l'absence de « non », c'est la présence d'un « oui » enthousiaste.

Évolutions juridiques :

- 2018 : En France, l'âge de consentement à 15 ans est mieux protégé
- 2020 : Reconnaissance progressive de la « culture du consentement »
- Débats en cours : faut-il légiférer sur le consentement explicite ?

Enjeux culturels :

- Déconstruction du mythe « elle a dit non mais pensait oui »
- Fin de la culture du « si elle ne résiste pas, elle consent »
- Éducation au consentement dès l'école

#MeToo : une déferlante mondiale

Octobre 2017 : Le hashtag #MeToo se propage mondialement après les révélations sur Harvey Weinstein. Des millions de femmes témoignent des violences sexuelles subies.

Impact :

- Libération de la parole sur les violences
- Poursuites judiciaires contre des agresseurs puissants
- Remise en question des structures de pouvoir
- Débats sur la prescription, la charge de la preuve

Variante mondiale :

- #BalanceTonPorc (France)
- #Ana_haman (Monde arabe)
- #YoTambién (Espagne, Amérique latine)
- #WithYou (Japon)

Résistances : Le mouvement fait face à des accusations de « puritanisme », de « justice populaire ». Ces critiques révèlent la persistance de la culture du viol.



Violences sexuelles ampleur et combats

Les violences sexistes et sexuelles en France

VIOLENCES SEXUELLES



94 000 femmes sont victimes de viol ou tentative de viol chaque année



Un viol ou une tentative de viol a lieu toutes les 6 minutes. Une agression sexuelle a lieu toutes les 2 minutes

(Source : INSEE et INRAP sur l'état de sécurité, 2022)



1/4 des hommes de 25 à 34 ans estime qu'il faut parfois être violent pour se faire respecter

(Source : Rapport 2021 sur l'état de violence en France, ICF)



(Source : Les violences sexuelles face à une justice renforcée par la loi de sécurité, 2023)



99% des personnes condamnées pour violences sexuelles en 2022 étaient des hommes

(Source : Centre de l'Élimination nationale des délits sexuels, février mai 2024)

dans **91%** des cas de violences sexuelles, les femmes connaissent les agresseurs

(Rapport d'expertise « Code de dév et sécurité », novembre 2021 et 2022)

VIOLENCES CONJUGALES

213 000

femmes sont victimes de violences conjugales, physiques ou sexuelles de la part de leur conjoint ou ex-conjoint chaque année

(Rapport d'expertise « Code de dév », 2021)



1 femme sur 10 est victime de violences conjugales au cours de sa vie



En 2022, tous les 3 jours, une femme a été victime de féminicide par son conjoint ou ex-conjoint

(Source : Mors Toxic)



82% des morts au sein du couple sont des femmes

(Source : Étude nationale sur les morts violentes au sein du couple, 2022)



80% des plaintes pour violences conjugales sont classées sans suite

(Source : Rapport sur les féminicides conjugaux, Ministère de la justice, 2019)

VIOLENCES SEXISTES

80%

des femmes estiment être moins bien traitées que les hommes en raison de leur sexe

(Source : Rapport 2021 sur l'état de violence en France, ICF)



9 femmes sur 10 déclarent avoir subi une situation sexiste

(Rapport 2021 sur l'état de violence en France, ICF)



37% des hommes considèrent que le féminisme menace leur place dans la société

(Rapport 2021 sur l'état de violence en France, ICF)

HARCÈLEMENT, CYBERHARCÈLEMENT



81% des femmes ont déjà été victimes de harcèlement sexuel dans les lieux publics

(Source : INSEE, 2020)



1 femme sur 3 est victime de harcèlement sur son lieu de travail



84% des victimes de cyberviolences sont des femmes

(Source : Cyberviolence et cyberharcèlement : état des lieux d'un phénomène répandu, 2022)

1 victime sur 2

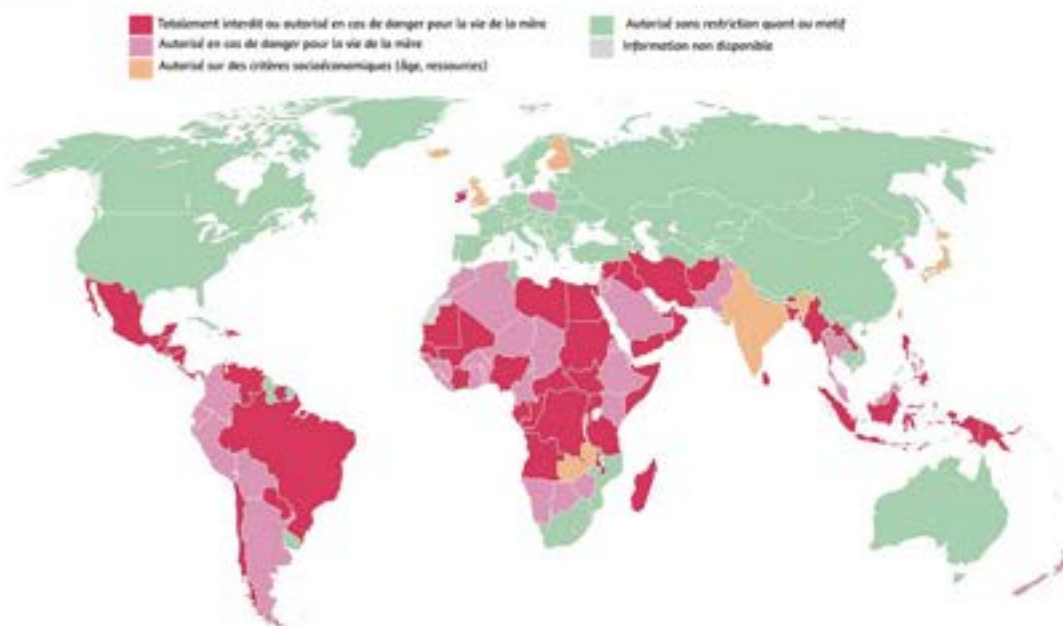
rapportent des diffusions de contenu intime ou dégradant

(Source : Cyberviolence et cyberharcèlement : état des lieux d'un phénomène répandu, 2022)

Droits reproductifs : menaces et résistances

État de l'accès à l'avortement par pays

L'avortement dans le monde en 2018



Menaces :

- États-Unis, suppression du droit fédéral à l'avortement
- Pologne : quasi-interdiction de l'avortement
- Mouvements « pro-vie » gagnent en influence en Europe

Résistances :

- Argentine (2020) : légalisation de l'avortement après des années de lutte
- Irlande (2018) : légalisation par référendum
- France (2024) : inscription du droit à l'IVG dans la Constitution

Mutilations génitales féminines (MGF)

Ampleur : 200 millions de femmes et filles ont subi des MGF dans 30 pays (principalement Afrique, Moyen-Orient).

Types :

De l'ablation partielle ou totale du clitoris à l'infibulation (fermeture de l'orifice vaginal).

Conséquences :

Douleurs chroniques, infections, complications lors de l'accouchement, traumatismes psychologiques, mort du plaisir sexuel.

Combats :

- Criminalisation progressive (en France depuis 1983)
- Programmes éducatifs dans les communautés concernées
- Soutien aux survivantes (chirurgie réparatrice, accompagnement psychologique)
- Militantes issues des communautés qui sensibilisent et changent les mentalités

Créer l'avenir

Art, culture pop et réappropriation

Réappropriation : nos corps, nos voix, nos désirs

Au XXI^e siècle, les femmes reprennent le contrôle de la narration de leur sexualité. Par l'art, la culture populaire, l'éducation, elles créent de nouvelles représentations, libérées des regards masculins et des normes oppressives.

Cette réappropriation passe par la création artistique, l'entrepreneuriat féministe, l'éducation sexuelle positive, et une nouvelle génération qui refuse les tabous.

L'art féministe du corps



Suzanne Valadon, « La Chambre bleue », 1923



Ma nourrice et moi, Frida Kahlo (1937)
© Musée Dolores Olmedo



Birth Year/Year, Judy Chicago (1985)

Pendant des siècles, le corps de la femme a été utilisé pour incarner des concepts abstraits : la beauté, la nature, ou la mythologie. Dans la peinture classique, le nu féminin répondait souvent aux codes du « male gaze » (regard masculin), où la femme est une figure passive, offerte au regard du spectateur.

Avec l'émergence des femmes artistes et des mouvements féministes (notamment dans les années 1960 et 1970), le corps devient un territoire politique. Les artistes ne se contentent plus de poser ; elles utilisent leur propre anatomie pour explorer l'identité, la maternité et le vieillissement, brisant les tabous liés aux standards de beauté.

Dans l'art contemporain, le corps n'est plus seulement représenté sur une toile, il devient la matière même de l'œuvre. À travers la performance, les artistes utilisent leur présence physique pour dénoncer les violences sociales ou tester les limites de l'endurance, transformant le corps en un puissant vecteur de message militant.

Les pionnières

Judy Chicago



Née en 1939 à Chicago sous le nom de Judith Sylvia Cohen, Judy Chicago est une figure emblématique de l'art féministe américain. Artiste, éducatrice et écrivaine, elle a consacré sa carrière à lutter contre l'effacement des femmes dans l'histoire de l'art et de la culture.

Son œuvre mêle des influences minimalistes à des techniques traditionnellement dévalorisées car jugées « féminines » ou artisanales, telles que la broderie, la céramique et le travail du verre.

Carolee Schneemann

Artiste plasticienne américaine majeure, pionnière du body art et de la performance féministe. Initialement peintre de formation, elle a révolutionné l'art contemporain en déplaçant sa pratique de la toile vers le corps vivant.



Elle considérait ses performances comme une extension de la peinture dans l'espace et le temps. Son travail visait à réapproprier le corps féminin, souvent réduit à un objet passif dans l'histoire de l'art, pour en faire un sujet actif et créateur. Elle a exploré sans tabous les thèmes de la sexualité, du genre et du plaisir.

Culture pop : de Madonna à Cardi B

L'évolution de la perception de la sexualité féminine dans la culture moderne doit énormément aux artistes populaires. Qu'il s'agisse de musique, de cinéma ou de littérature, ces figures publiques agissent comme des catalyseurs de changement social.

Années 1980-1990 : Madonna

Madonna est sans doute la figure la plus emblématique de cette révolution culturelle. Dès les années 1980, elle a transformé la pop culture en un espace d'expérimentation pour l'autonomie sexuelle des femmes.

Son coup de génie a été de fusionner les contraires. En portant des crucifix avec des corsets sexy (notamment lors de l'ère *Like a Virgin*), elle a brisé la vieille règle sociale qui imposait aux femmes d'être soit pures (la mère, l'épouse), soit dévouées.

Sur scène, Madonna a utilisé son corps comme une démonstration de force. Son célèbre corset aux seins coniques de Jean-Paul Gaultier symbolise cette vision : la poitrine n'est plus seulement un attribut de séduction, mais une armure et une arme.



Années 2000 : Missy Elliott, Lil' Kim, Rihanna

Dans les années 2000, Missy Elliott, Lil' Kim et Rihanna ont radicalement transformé le paysage culturel en imposant une vision du désir féminin qui n'était plus seulement une réaction au regard masculin, mais une affirmation de pouvoir, de plaisir et de liberté totale.

Lil' Kim : L'audace et la subversion sexuelle

Héritière directe de l'esprit de provocation, Lil' Kim a brisé les codes du hip-hop, un milieu alors extrêmement patriarcal. Elle a utilisé son image comme une arme, revendiquant ses propres plaisirs et fantasmes avec une crudité sans précédent.



Missy Elliott : La liberté corporelle et l'originalité

Contrairement à ses contemporaines, elle a souvent privilégié des tenues amples et des visuels surréalistes. Elle a montré qu'une femme peut être sexuellement puissante et désirable sans forcément se conformer au «male gaze» classique.



Rihanna : L'autonomie et la «Bad Gal»

Elle a imposé une image de femme qui vit sa sexualité selon ses propres règles. Elle a normalisé l'idée qu'une femme peut être «dangereuse», exploratrice et totalement indépendante. Pour elle, la sensualité n'est pas une performance pour autrui, mais une célébration de son propre confort et de son autonomie.



Années 2010-2020 : Beyoncé, Nicki Minaj, Megan Thee Stallion, Cardi B

Si Madonna a ouvert la porte de la provocation, Beyoncé a ancré le désir féminin dans une forme de majesté et de contrôle total. Elle a normalisé l'idée qu'une femme peut être une mère accomplie, une épouse, une femme d'affaires puissante et un être sexuel épanoui.

Son impact est aussi politique. En célébrant le désir et la beauté des femmes noires, elle déconstruit des siècles de stéréotypes et de fétichisation pour imposer une vision où la femme noire est le sujet souverain de son propre plaisir.

Elle lie la sexualité à la complexité émotionnelle, rendant le désir plus humain et moins «spectacle».

Cette nouvelle vague, portée par des figures comme Nicki Minaj, Cardi B, Megan Thee Stallion, ne se contente plus de demander une place à la table : elle a pris le contrôle total de la salle. Si les artistes des années 2000 ont ouvert des brèches, la génération actuelle a transformé ces percées en une véritable norme culturelle et politique.



Littérature : du tabou à la célébration

L'explosion de la littérature érotique féminine au XXI^e siècle marque un tournant majeur dans l'industrie du livre, caractérisé par une réappropriation du désir et du plaisir par les femmes.

Le « phénomène Fifty Shades »

Le succès planétaire de *Cinquante nuances de gris* (2011) d'E.L. James a agi comme un catalyseur. Initialement une « fanfiction », l'ouvrage a brisé les tabous commerciaux, transformant la « Mommy Porn » en un genre grand public (mainstream) et assumé en librairie.

D'autres titres ont ouvert la voie à une acceptation massive de l'érotisme dans les librairies généralistes :

- *Dévoile-moi (Crossfire)* de Sylvia Day : souvent comparé à *Fifty Shades*, mais réputé pour une psychologie de personnages plus profonde.
- *Beautiful Bastard* de Christina Lauren : une série qui mêle humour, romance de bureau et scènes très explicites.
- *Dans le jardin de l'ogre* de Leïla Slimani : désir féminin compulsif qui dévore l'héroïne de l'intérieur.

La révolution de l'auto-édition

L'essor des liseuses numériques (Kindle) a permis aux femmes de consommer et de publier ces récits en toute discrétion. L'auto-édition a offert une liberté totale aux autrices pour explorer des fantasmes de niche sans passer par la censure des éditeurs traditionnels.

De la « Romance » à la « Dark Romance »

Le genre s'est diversifié et complexifié :

- La Romantasy : mélange de fantastique et d'érotisme (ex: Sarah J. Maas).
- La Dark Romance : sous-genre de la romance érotique qui explore des relations amoureuses interdites, sombres et souvent toxiques. Il aborde les limites du consentement et des thèmes sombres, très populaire auprès de la « Génération Z » sur TikTok (BookTok).

Un enjeu d'empowerment

Contrairement aux récits du passé souvent écrits par des hommes pour un regard masculin (male gaze), la littérature érotique actuelle privilégie le « female gaze ». Elle met l'accent sur :

- Le consentement explicite.
- Le plaisir féminin au centre de l'intrigue.
- La diversité des corps et des orientations sexuelles.

Cinéma et séries : nouveaux regards

Longtemps, Hollywood a montré la sexualité féminine à travers le « male gaze » (regard masculin). Aujourd'hui, des réalisatrices et showrunneuses proposent d'autres perspectives.

La Libération et l'objectivation (1960 - 1980)

Avec la fin de la censure et la révolution sexuelle, le corps féminin se dévoile. Cependant, cette « libération » est souvent filmée pour le plaisir du spectateur masculin.

- Le cinéma d'auteur : Des films comme *Et Dieu créa la femme* (1956) ou les œuvres de la Nouvelle Vague commencent à montrer une femme sujet de son propre désir.
- L'hypersexualisation : Parallèlement, le cinéma populaire utilise la nudité féminine comme un argument commercial (le « sexe qui vend »).

La Révolution des séries (1990 - 2010)

L'évolution de la sexualité féminine dans les séries est passée de l'implicite à une exploration politique et sensorielle.

- *Sex and the City* (1998) : Un tournant majeur où quatre femmes parlent de sexe, de plaisir et d'orgasme sans tabou, plaçant leur amitié et leur satisfaction au centre du récit.
- *Orange is the New Black* (2013) : la série fait une réelle démonstration de ce qu'est l'intersectionnalité, c'est-à-dire la manière dont les discriminations peuvent être liées et se renforcer les unes et les autres.

Diversité des corps et des pratiques : Les séries commencent à explorer la masturbation féminine, les relations lesbiennes (avec *The L Word*) et à sortir du cadre uniquement hétéronormé.



L'ère Post-#MeToo et le «Female Gaze» (Depuis 2010)

Aujourd'hui, l'accent est mis sur l'agence (le pouvoir d'agir) et le consentement.

- Complexité et réalisme : des séries comme *Girls*, *Fleabag* ou *I May Destroy You* montrent une sexualité parfois gênante, imparfaite, voire douloureuse, loin du glamour hollywoodien.
- Seniors et diversité : on voit enfin apparaître la sexualité des femmes de plus de 50 ans (comme dans *Good Luck to You, Leo Grande*), brisant le dernier grand tabou de l'invisibilité.
- Coordinneurs d'intimité : sur les plateaux, ce nouveau métier garantit que les scènes de sexe sont chorégraphiées de manière sûre et respectueuse pour les actrices.



Éducation sexuelle

vers une sexualité positive

L'histoire de l'éducation sexuelle en France est un long cheminement, passant d'un tabou absolu à une obligation légale, souvent ponctuée de débats passionnés entre défenseurs de la laïcité, familles et institutions religieuses.

Voici les grandes étapes de cette évolution :

L'ère du silence (Avant 1970)

Pendant des décennies, la sexualité est absente des programmes. Elle est considérée comme relevant exclusivement de la sphère privée et familiale. L'école se contente d'aborder la reproduction de manière purement biologique en cours de sciences naturelles, souvent de façon très succincte.

Le tournant «Fontanet» (1973)

C'est la véritable naissance de l'éducation sexuelle à l'école.

- Contexte : Après Mai 68 et la légalisation de la contraception (Loi Neuwirth, 1967), la société change.
- L'action : Le ministre Joseph Fontanet publie une circulaire introduisant une « information sexuelle » (biologique) et une « éducation sexuelle » (éthique et sociale). Elle reste toutefois facultative et soumise à l'accord des parents.

Joseph Fontanet : Un réformateur humaniste

Né en Savoie, il s'engage dans la Résistance pendant la Seconde Guerre mondiale. Diplômé de HEC et docteur en droit, il devient l'un des cadres du MRP (Mouvement Républicain Populaire). Plusieurs fois ministre sous la V^e République, il occupe notamment le poste de ministre du Travail (où il négocie les accords de mensualisation) avant de devenir ministre de l'Éducation nationale (1972-1974) sous la présidence de Georges Pompidou.

Il reste célèbre pour la circulaire Fontanet de 1973, qui brise un tabou historique en introduisant officiellement l'éducation sexuelle dans les collèges et lycées. Il a également œuvré pour une meilleure orientation des élèves et le développement de la formation continue.



L'urgence sanitaire et la Loi Aubry (1980 - 2001)

- Années 80-90 : L'apparition du SIDA change la donne. L'éducation sexuelle devient un enjeu de santé publique majeur. On commence à distribuer des brochures sur le préservatif.
- Loi du 4 juillet 2001 (Loi Aubry) : C'est l'étape clé. L'éducation à la sexualité devient obligatoire. La loi prévoit au moins trois séances annuelles par groupe d'âge, du CP à la Terminale.

Vers une approche globale (2010 à aujourd'hui)

On ne parle plus seulement de biologie ou de prévention des maladies, mais de :

- Consentement et respect de l'autre.
- Lutte contre les discriminations (homophobie, sexisme).
- Égalité femmes-hommes.
- Usage des écrans et dangers de la pornographie.

Conclusion

Cette exposition retrace plusieurs millénaires d'histoire de la sexualité féminine. Des déesses antiques aux militantes d'aujourd'hui, des périodes de célébration aux siècles de répression, des premières résistances aux révolutions contemporaines.

Nous avons vu que la liberté sexuelle n'est jamais acquise définitivement. Elle doit être défendue, transmise, réinventée par chaque génération.

En 2025, des progrès immenses ont été accomplis dans certaines parties du monde. Mais des millions de femmes n'ont toujours pas accès aux droits les plus fondamentaux. Les violences persistent. Les stéréotypes continuent de limiter les possibilités.

Le combat continue. Il est collectif. Il nous concerne tous.

« La liberté des femmes ne se donne pas, elle se prend. »

[Slogan féministe]

Ressources et contacts

En cas de violences, où trouver de l'aide et des informations ?

- En cas de danger immédiat pour la vie et la sécurité (menace de mort / conjoint armé)
» Appelez le 17 ou envoyez un message au 114
- Pour d'être écoutée ou accompagnée (psychologiquement, juridiquement, socialement ou médicalement)
» Appelez le 3919 ou allez sur le site internet arretonslesviolences.gouv.fr
- La Fédération nationale solidarité femmes (FNSF)
» www.solidaritefemmes.org
- Les Centres d'Information sur les Droits des Femmes et des Familles (CIDFF)
» www.infofemmes.com
- Le Collectif féministe contre le viol (CFCV)
» www.cfcv.asso.fr
- Le mouvement français pour le Planning familial (MFPF)
» www.planning-familial.org
- Le Collectif de lutte antisexiste contre le harcèlement sexuel dans l'enseignement supérieur (CLASHES)
» www.clashes.fr

Cette exposition est conçue et produite
par la Bibliothèque universitaire de La Rochelle

